



69 En
Corée

Guillaume Lebaillif

Guillaume Lebaillif

69 en Corée

© Guillaume Lebaillif, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8286-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Les néons de Séoul dansaient sur les façades luisantes des gratte-ciels comme autant de lucioles captives d'un monde artificiel, projetant sur la ville un voile iridescent qui rappelait à Marceau ces nuits d'Afrique où le firmament, dans sa splendeur indifférente, contemplant les souffrances des hommes. Il avait quitté la Légion depuis bientôt cinq ans, mais jamais son corps n'avait cessé de porter les stigmates de cette existence antérieure, à l'instar d'une mémoire charnelle qui se rappelait à lui dans les moments de solitude. La cicatrice qui barrait son flanc gauche, souvenir d'une embuscade au Mali, se réveillait parfois sous l'effet de l'humidité, comme si la blessure elle-même cherchait à réclamer sa part d'attention dans ce concert de sensations qui composait la symphonie de sa vie.

L'appartement qu'il occupait dans le quartier d'Itaewon n'était qu'une étape transitoire, un espace neutre où il pouvait préparer ce qui serait peut-être son dernier combat. Les murs, d'un blanc immaculé, contrastaient avec les ombres qui habitaient son âme. Sur la table de chevet reposait la lettre, arrivée trois semaines plus tôt, celle qui avait tout déclenché, qui l'avait arraché à sa retraite normande pour le propulser dans cette ville aux mille visages.

« Les fantômes du passé finissent toujours par nous rattraper », murmura-t-il pour lui-même, en observant à travers la fenêtre la pluie fine qui commençait à tomber sur les avenues scintillantes.

Il laissa son esprit vagabonder vers cette nuit de 2018 où tout avait basculé. La mission de protection rapprochée d'un diplomate français à Séoul, l'attaque orchestrée par le gang de Park Jin-ho, la fusillade, les corps qui tombaient dans un ballet macabre, et cette sensation vertigineuse d'avoir été trahi. Six ans plus tard, voilà que le destin, dans sa cruelle ironie, le ramenait sur les lieux du drame.

La sonnerie de son téléphone le tira de sa rêverie. Un numéro inconnu s'affichait sur l'écran.

« Marceau, » répondit-il sèchement.

« Monsieur Marceau, » fit une voix féminine dont l'accent coréen colorait chaque syllabe d'une musicalité particulière, « je m'appelle Song Ji-Eun. J'aimerais vous rencontrer concernant l'affaire Park Jin-ho. »

Un silence s'installa, pendant lequel Marceau sentit son cœur accélérer

légèrement. Comment cette inconnue pouvait-elle connaître le motif de sa présence à Séoul ?

« Je ne vois pas de quoi vous parlez, Madame, » répliqua-t-il avec la froideur calculée qu'il avait apprise à cultiver durant ses années de service.

« Ne jouons pas à ce jeu, Monsieur. Nous savons tous les deux pourquoi vous êtes revenu. La différence entre nous, c'est que je possède des informations qui pourraient vous être utiles. »

Marceau considéra un instant ses options. La prudence lui dictait de raccrocher, mais la curiosité – cette maladie fatale qui avait guidé nombre de ses décisions – le poussa à poursuivre.

« Et pourquoi voudriez-vous m'aider ? »

« Parce que nous avons un ennemi commun. Le restaurant Blue Dragon, dans une heure. Je porterai une écharpe rouge. »

La communication fut coupée avant qu'il n'ait eu le temps de répondre. Marceau resta immobile quelques secondes, le téléphone encore pressé contre son oreille, comme s'il espérait y découvrir la trace d'une explication. Cette femme, qui qu'elle fût, venait de jeter les premières cartes d'une partie dont il ignorait encore les règles.

Il se dirigea vers la salle de bain, où la lumière trop crue des néons révélait sans complaisance les marques que le temps et les combats avaient laissées sur son visage. Quarante-cinq ans, dont quinze passés sous les couleurs de la Légion étrangère, à servir une patrie qui n'était pas la sienne à l'origine – lui, l'enfant de Montréal, venu chercher en France l'oubli d'une jeunesse tumultueuse. Ses yeux, d'un gris-bleu qui rappelait la mer par temps d'orage, scrutaient son reflet avec la précision clinique d'un médecin examinant un patient. Le légionnaire en lui n'avait jamais vraiment disparu ; il s'était simplement mis en sommeil, attendant le moment propice pour refaire surface.

L'eau glacée qu'il s'aspergea sur le visage acheva de le ramener dans le présent. Il s'habilla avec soin – un costume sombre, sobre, qui n'attirait pas l'attention mais lui permettait une liberté de mouvement suffisante en cas de nécessité. Sous sa veste, le holster en cuir épousait parfaitement le Glock 19 qu'il avait acquis par des canaux dont la légalité restait à prouver. Dans ce pays aux lois strictes sur les armes à feu, cette possession constituait déjà une infraction majeure, mais Marceau n'était pas venu à Séoul pour respecter les règles.

Le restaurant Blue Dragon se trouvait dans une ruelle étroite du quartier de Gangnam, loin des avenues clinquantes qui faisaient la réputation de cette partie de la ville. C'était un établissement discret, dont la devanture usée par les ans ne promettait rien d'exceptionnel. Pourtant, dès qu'il franchit la porte, Marceau fut saisi par l'atmosphère particulière qui régnait à l'intérieur – un mélange de tradition et de modernité, à l'image du pays tout entier. Les murs ornés de peintures traditionnelles coréennes côtoyaient un mobilier contemporain, créant une dissonance esthétique qui n'était pas sans charme.

Il la repéra immédiatement. Assise dans l'angle le plus reculé de la salle, elle portait effectivement une écharpe rouge qui contrastait avec sa robe noire. Mais ce qui frappa Marceau, ce fut moins cet attribut convenu que l'assurance tranquille qui émanait de toute sa personne. Elle devait avoir une trentaine d'années, peut-être un peu plus, et possédait cette beauté particulière qui ne tient pas tant à la perfection des traits qu'à une harmonie générale, une présence qui force l'attention sans l'exiger.

« Monsieur Marceau, » dit-elle en le voyant approcher, « je vous remercie d'être venu. »

Il s'assit face à elle, étudiant ses réactions. Ses années d'entraînement lui avaient appris à lire les micro-expressions qui trahissent souvent les véritables intentions d'un interlocuteur, mais le visage de la jeune femme demeurerait remarquablement composé.

« Vous semblez avoir l'avantage sur moi, Madame Song, » répondit-il en acceptant la tasse de thé qu'elle lui proposait. « Vous connaissez mon nom et la raison de ma présence ici, alors que j'ignore tout de vous. »

Un sourire énigmatique éclaira le visage de Ji-Eun, comme si cette remarque confirmait une hypothèse qu'elle avait formulée à son sujet.

« Je suis journaliste pour le Seoul Daily News. J'enquête depuis deux ans sur les activités du groupe de Park Jin-ho, en particulier sur ses connexions avec certains politiciens de haut rang. »

Elle sortit de son sac une tablette qu'elle fit glisser vers lui. À l'écran s'affichait la photographie d'un homme d'une soixantaine d'années, au visage sévère encadré de cheveux grisonnants.

« Kim Sung-Ho, ministre de l'Intérieur. L'homme qui a étouffé l'enquête sur la fusillade de 2018, celle où vous avez été impliqué. »

Marceau sentit une vague de colère monter en lui, mais la contint avec l'aisance que confère l'habitude. Il avait appris depuis longtemps que l'émotion était l'ennemie de l'efficacité.

« Et en quoi cela vous concerne-t-il ? »

Ji-Eun but une gorgée de thé avant de répondre, comme si elle pesait soigneusement ses mots.

« Park Jin-ho a fait assassiner mon frère il y a trois ans. Il était policier et avait découvert des preuves liant le gang à une série de meurtres dans le milieu des affaires. La version officielle parle d'un suicide, mais... »

Sa voix vacilla légèrement, unique fêlure dans son apparente assurance. Cette vulnérabilité momentanée la rendit soudain plus humaine aux yeux de Marceau, qui se surprit à ressentir une forme d'empathie qu'il croyait avoir définitivement enfouie sous les strates de son indifférence professionnelle.

« Je comprends votre perte, Madame Song, mais je ne vois toujours pas ce que vous attendez de moi. »

« De l'information contre de l'information, Monsieur Marceau. Je sais que vous êtes venu régler un compte personnel avec Park Jin-ho, et je ne cherche pas à vous en dissuader. Mais vous ignorez dans quel nid de vipères vous vous apprêtez à plonger. Le réseau de Park s'étend bien au-delà du simple crime organisé – il touche aux plus hautes sphères du pouvoir. Sans mon aide, vous ne l'approcherez jamais suffisamment pour accomplir ce que vous êtes venu faire. »

Leurs regards se croisèrent, s'évaluèrent mutuellement. Dans les yeux de Ji-Eun brillait une détermination qui n'était pas sans rappeler à Marceau celle qu'il avait observée chez certains de ses compagnons d'armes – ceux qui combattaient non pas par devoir ou par profession, mais poussés par une conviction inébranlable.

« Et qu'attendez-vous en retour ? »

« Des preuves. J'ai besoin de documents que Park conserve dans son bureau personnel, au dernier étage du Lotus Bleu – c'est un club qu'il possède dans le quartier de Jongno. Ces documents pourraient faire tomber non seulement Park, mais aussi plusieurs figures politiques de premier plan qui le protègent. »

Le serveur s'approcha pour prendre leur commande. Ji-Eun échangea quelques mots en coréen avec lui, puis se tourna vers Marceau :

« Je me suis permis de commander pour nous deux. Le barbecue ici est réputé. »

Le légionnaire acquiesça distraitement, son esprit évaluant déjà les implications de ce qu'elle venait de lui proposer. Une alliance avec cette femme comportait des risques évidents, mais elle possédait visiblement un réseau d'informations auquel il n'aurait pas accès autrement.

« Comment puis-je être sûr que vous ne me manipulez pas ? » demanda-t-il enfin.

Ji-Eun sortit de son sac une enveloppe qu'elle lui tendit.

« Ceci devrait vous convaincre de ma bonne foi. »

À l'intérieur se trouvaient plusieurs photographies montrant Park Jin-ho en compagnie d'hommes en uniforme militaire français. La date imprimée au dos indiquait qu'elles avaient été prises quelques jours avant l'incident de 2018.

« Votre mission de protection n'a jamais été compromise par hasard, Monsieur Marceau. Quelqu'un, dans votre propre camp, vous a vendu à Park. Et je crois savoir qui. »

Le plat arriva – des tranches de bœuf que Ji-Eun entreprit de faire griller sur le réchaud encastré dans leur table, avec des gestes précis qui dénotaient une familiarité confortable avec ce rituel culinaire. L'odeur savoureuse de la viande se répandit autour d'eux, créant un contraste presque surréaliste avec la gravité de leur conversation.

« Park sera présent au Lotus Bleu demain soir pour une soirée privée, » poursuivit-elle en déposant délicatement une tranche de viande grillée sur le bol de riz de Marceau. « J'ai un moyen de vous y faire entrer, mais il faudra jouer selon mes règles. »

Le légionnaire observa cette femme qui semblait naviguer avec une égale aisance entre le monde du journalisme d'investigation et celui, plus trouble, des complots et des vengeances. Il y avait chez elle quelque chose qui dépassait la simple détermination professionnelle – une flamme personnelle, un désir de justice qui transcendait les motivations habituelles.

« Vos règles, » répéta-t-il lentement. « J'aimerais les connaître avant de m'engager. »

Ji-Eun eut un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

« Règle numéro un : nous travaillons ensemble, mais nous ne nous faisons pas confiance – du moins pas entièrement. C'est plus sain ainsi. Règle numéro deux : nous partageons toutes les informations pertinentes. La rétention d'information pourrait nous coûter la vie à tous les deux. Règle numéro trois : quoi qu'il arrive, la mission passe avant tout. Si l'un de nous est compromis, l'autre continue. Pas de sacrifice héroïque, pas de retour en arrière. Est-ce que ces termes vous conviennent ? »

Marceau prit le temps de savourer une bouchée de viande avant de répondre. Elle était parfaitement cuite, tendre et relevée juste ce qu'il fallait par la marinade.

« On dirait que vous avez fait ça avant, » dit-il finalement.

« Collaborer avec un ancien légionnaire en quête de vengeance ? Non, c'est une première. Mais j'ai l'habitude de naviguer dans des eaux dangereuses, Monsieur Marceau. Cela fait partie de mon métier. »

« Appelez-moi René, » dit-il, posant pour la première fois sur la table le prénom qu'il n'utilisait presque jamais, comme un gage de cette alliance naissante.

« René, » répéta-t-elle, comme pour en tester la sonorité. « Un prénom français aux consonances douces pour un homme qui ne me semble ni doux ni particulièrement français dans sa façon d'être. »

Il ne put s'empêcher de sourire face à cette observation perspicace.

« On ne se défait jamais complètement de ses origines, même en servant sous un autre drapeau pendant quinze ans. »

« D'où venez-vous, si ce n'est pas indiscret ? »

« Du Québec. Une enfance dans les quartiers est de Montréal, des parents absents, les gangs comme famille de substitution... L'histoire classique d'un gamin qui aurait mal tourné si la Légion ne l'avait pas repêché. »

Ji-Eun l'observa avec une curiosité non dissimulée. Elle avait ce regard pénétrant propre aux personnes habituées à décortiquer les récits humains pour en extraire la substantifique moelle, cette capacité à voir au-delà des mots prononcés.

« Et maintenant, vous voilà à Séoul, prêt à risquer votre vie pour venger des camarades tombés il y a six ans. La loyauté est une vertu rare, René. »

« Ce n'est pas de la loyauté, » corrigea-t-il. « C'est une question d'honneur. J'ai fait une promesse sur la tombe de Marc, mon meilleur ami, celui qui est mort dans cette embuscade. Je me dois de la tenir. »

Le repas se poursuivit, ponctué de silences confortables et d'échanges d'informations. Peu à peu, ils esquissèrent les contours d'un plan pour infiltrer le Lotus Bleu le lendemain soir. Ji-Eun connaissait les lieux pour y avoir mené une observation discrète dans le cadre de son enquête. Elle avait même réussi à se procurer les plans de sécurité de l'établissement grâce à un contact qui travaillait pour la société chargée de la maintenance des systèmes d'alarme.

« Vous entrerez comme mon partenaire, » expliqua-t-elle en dessinant sur une serviette un croquis approximatif des lieux. « J'ai une invitation pour deux personnes. Une fois à l'intérieur, nous devons nous séparer. Le bureau de Park se trouve au troisième étage, mais l'accès est protégé par un système de carte magnétique. »

« Comment comptez-vous contourner cette sécurité ? »

Ji-Eun eut un sourire énigmatique.

« Disons que j'ai mes méthodes. L'important est que vous puissiez assurer nos arrières pendant que je récupère les documents. »

Marceau acquiesça lentement, tout en gardant pour lui certaines réserves. Cette femme ne lui disait pas tout, c'était évident, mais il n'était pas en position d'exiger une transparence totale, pas plus qu'il n'était prêt à lui révéler l'ensemble de ses propres intentions.

Alors qu'ils quittaient le restaurant, la pluie s'était intensifiée, transformant les rues de Séoul en miroirs liquides où se reflétaient les néons multicolores. Ji-Eun proposa de partager un taxi, mais Marceau déclina poliment.

« Je préfère marcher un peu, » dit-il. « Cela m'aide à réfléchir. »

« Comme vous voudrez. Rendez-vous demain à 19 heures à l'hôtel Shilla. Portez un costume – le Lotus Bleu est un établissement élégant. »

Elle lui tendit une carte de visite sur laquelle était inscrit un numéro de téléphone.

« En cas d'urgence uniquement. Ce numéro n'est pas tracé. »

Leurs regards se croisèrent une dernière fois, scellant cet accord tacite qui les liait désormais. Puis Ji-Eun disparut dans un taxi, laissant Marceau seul sous la